

Jalel El Gharbi

(Université de la Manouba, Tunis)

1

Ibn Fadlân (877-960) et les territoires du Nord.

En 1924 un manuscrit est retrouvé à Mechhed, en Iran. Il s'agit de la lettre rédigée par Ibn Fadlân suite à son voyage dans le Nord. De ce texte, nous ne connaissons que les extraits repris par Al Hamawi dans son monumental dictionnaire. Nous évoquerons dans ce qui suit le contexte historique, l'histoire d'un texte essentiel dans ce qu'il m'est arrivé d'appeler Orcident ou Occirient. Nous procéderons à une brève analyse de son contenu ainsi que de l'usage abusif qui en est fait dans la fiction contemporaine (roman, cinéma et télévision).

Nous savons par de nombreuses sources, dont Al Maqdisi (vers 947-Vers 990) , auteur d'un ouvrage partiellement traduit en français sous le titre *Description de l'Occident musulman IVe – Xe siècles*¹, que Baghdâd, la capitale abbasside, entretenait des relations commerciales avec le Sud de la Russie et le Nord de l'Europe. Baghdâd y exportait le textile, les fruits secs et les objets d'orfèvrerie² et en importait les cuirs, les fourrures, la cire, le miel, les épées et les esclavons. Le mot « esclavons », en arabe صقالبة, est équivoque : il désigne les esclaves européens – souvent originaires de la Slavonie (dans l'actuelle Croatie) et les Slaves. Cette ambiguïté en arabe se retrouve dans les langues européennes dans la paronymie entre « esclave » et « slave », et en anglais entre « slave » et « slav ». Il s'agira pour nous des slaves de la Volga (autrefois أتل en arabe, qui est très proche du tatar « idel »).

¹ Publié par Charles Pellat à Alger. Éditions Carbonel 1950. Le titre original est أحسن التقاسيم في معرفة الأقاليم

² تحف Selon Kazimirski, « tout objet beau ou précieux propre à être offert en présent »

Les califes abbassides envoyaient souvent des ambassades en Chine et à Byzance. Certains de ses personnels – hommes ou femmes – étaient des espions. Ces ambassades devenaient plus fréquentes en temps prospères. C'est ainsi que sous le règne d'Al-Muqtadir, 18^{ème} calife abbasside ayant régné de 908 à 932, ces contacts se sont multipliés. Il arriva même que le roi des Slaves, qui était de confession musulmane, fit appel au Calife, sollicitant son appui dans le conflit qui l'opposait aux rois Khazars (כוזרים) (الخزر) de confession juive. Le Calife dépêcha une ambassade conduite par Ibn Fadlân et comprenant deux personnes d'origine slave³ et une autre d'origine turque⁴, ainsi qu'un uléma, un enseignant et des serviteurs. Ibn Fadlân n'est pas très loquace sur les objectifs de sa mission bien qu'il soit ailleurs prodigue en détails. Nous savons ainsi qu'il était chargé de faire des présents au roi des Slaves : du parfum, des vêtements et des perles.

Bien que le nom d'Ibn Fadlân soit de consonance arabe, il n'est guère attesté dans les chroniques. Nous ne rencontrons aucune référence à ce nom hormis chez Yaqout al-Hamawi al Rumi (1179-1229) *ياقوت الحموي (الرومي)*. Hamawi cite de larges passages de l'épître dans son *معجم البلدان*, en tout à peu près 20 pages étayant les articles Khwarezm, l'antique Chorasmie,⁵ Iteï (la Volga), le pays des Khazars ainsi que les autres sites mentionnés dans la lettre d'Ibn Fadlân. Des extraits plus étoffés de cette lettre nous sont parvenus après la découverte d'un manuscrit à Mechhed en Iran. Ces extraits ont fait l'objet d'une récente publication de Sami Dahan⁶. L'Épître d'Ibn Fadlân est tombée dans l'oubli pendant des siècles. Ce sont les orientalistes danois, allemands et russes qui s'y intéressèrent les premiers. En 1814, l'orientaliste danois Rasmussen⁷ (1790-1829) qui fut l'élève de Silvestre de Sacy, en traduisit de longs passages en russe. En 1819, l'allemand Christian Martin Frähn⁸ (1782-1851) traduit des extraits de l'Épître en allemand et en latin. En 1902, l'orientaliste et diplomate allemand Friedrich Rosen (1856-1935) consacre un article à Ibn Fadlân. En 1924 des chercheurs de Saint

³ سوسن الرّسي ، بارس الصقلابي

⁴ تكين التركي

⁵ La Chorasmie (خوارزم) (xarezm) en persan) était une région fertile correspondant au delta de l'Oxus (Amou Daria) sur la rive orientale de la mer caspienne et une grande étape caravanière sur la route reliant la Chine et l'Inde au Proche-Orient. En suivant depuis la Chorasmie la route longeant la Caspienne vers le Nord, on pouvait rejoindre la Volga en quelque cinq semaines et de là se diriger vers « les pays des ténèbres ».

⁶ رسالة بن فضلان ، أحمد بن فضلان بن العباس بن راشد بن حماد ، في وصف الرحلة إلى بلاد الترك والخزر والروس والصقالبة سنة 309 هـ - 921 م

تحقيق وتقديم د سامي الدهان

مكتبة الثقافة العالمية- بيروت 1987

⁷ Auteur de *Essai historique et géographique sur le commerce et les relations des Arabes et des Persans avec la Russie et la Scandinavie durant le moyen-âge*.

⁸ Christian Martin Joachim (von) Frähn.

Pétersbourg font une découverte majeure : celle d'un manuscrit de l'Épître à Mechhed. Il faut attendre 1939 pour voir le texte publié en arabe grâce au turc Zeki Velidi Togan زكي وليدي طوقان (1890-1970) qui accompagne le texte originel d'une traduction en allemand. En France, c'est Marius Canard 1888-1982 qui fait connaître le texte. Canard est un arabisant ayant enseigné à Tunis et surtout à Alger où il publie en 1958 « La Relation du voyage d'Ibn Fadlân chez les Bulgares de la Volga »⁹. Ce texte a été repris sous le titre *Voyage chez les Bulgares de la Volga* aux éditions Sindbad¹⁰.

3

L'Épître d'une trentaine de feuillets comporte une relation détaillée du voyage et se subdivise en quatre moments importants évoquant : 1) les Persans et les Turcs, 2) les Slaves, 3) les Varègues, 4) les Khazars. Le voyage en Perse – en partie par voie fluviale - ne semble pas susciter d'étonnement particulier, à part le froid glacial dont souffre notre voyageur. Arrivé au Turkménistan, littéralement le pays des Turcs, Ibn Fadlân s'intéresse à tout ce qui est régi par la charia : le mariage, les rites funéraires, la foi et à tout ce qui enfreint la charia, comme pour désigner au Calife les territoires à conquérir. Ses observations concourent à trouver une justification, une légitimation d'une conquête possible, voire nécessaire. C'est sans doute pour cela qu'il met l'accent sur les aspects répugnants. Ainsi, il est frappé par la saleté dans les tribus turques : « Ils ne se lavent pas après avoir fait leurs grands besoins ni après avoir uriné, pas plus qu'après avoir fait l'amour. »¹¹. Plus loin, il est stupéfait de voir un Turc manger ses poux. Il l'est encore davantage quand il assiste à cette scène :

Un jour, nous nous rendîmes chez l'un d'eux. Nous nous assîmes, la maîtresse de maison avec nous. Et pendant qu'elle nous parlait, elle découvrit son entre-jambe et se gratta alors que nous la voyions faire. Nous nous couvrîmes le visage en implorant le pardon de Dieu. Son mari rit et dit à notre traducteur "dis-leur qu'il vaut mieux qu'elle se découvre en votre présence, que vous le voyiez et qu'elle se préserve, plutôt qu'elle ne le cache et qu'elle s'abandonne [à l'un d'entre vous]."
" 12

Plus loin, Ibn Fadlân n'en revient pas de voir qu'ils font de leur virilité des totems :

⁹ Texte publié dans les Annales de l'Institut d'Etudes Orientales de l'université d'Alger (AIEO), 16, 1958, pp. 41-156.

¹⁰ Publié sous le titre *Voyage chez les Bulgares de la Volga* éditions Sindbad, trad. Marius Canard 1988, réédité en 1999. Paris, 130p. C'est à cette édition que nous renvoyons.

¹¹ p.92

¹² Ibid.

Chacun d'eux taille un morceau de bois à la longueur de son membre et l'y accroche. Et le jour où il veut voyager ou affronter un ennemi, il l'embrasse, se prosterne et dit " Dieu accorde-moi telle ou telle chose". Je dis au drogman "Demande pourquoi ils le font et pourquoi ils en font une divinité". On me répondit " parce que je suis sorti d'un membre pareil et je ne me reconnais pas d'autre créateur. " »¹³.

4

Ibn Fadlân insiste aussi sur l'insécurité qui règne dans le pays. Par deux fois il se fait attaquer par des brigands sans scrupule. La première fois, il échappe à un truand au langage ordurier, à peu de frais : quelques galettes de pain qu'il a réclamées. La deuxième fois, il est retenu pendant sept jours et il s'en sort en donnant à chacun des ravisseurs un vêtement, du poivre, des grains de millet commun¹⁴, graminée prisée alors, et des galettes de pain. La misère des Turcs se voit même chez leur roi. Ibn Fadlân lui offre : « trois mithqals¹⁵ de musc, des peaux tannées, des vêtements de Merv¹⁶ dont nous avons fait deux habits, des chaussons en cuir, un habit en brocart, et cinq habits en soie. Nous lui avons présenté ce cadeau et avons offert à sa femme un foulard et une bague. »¹⁷ Le roi s'empressa d'endosser les habits reçus et Ibn Fadlân put voir les sous-vêtements qui tombaient en loques parce que, dit-il « la coutume chez eux est qu'on n'ôte pas le sous-vêtement, on attend qu'il s'effrite de lui-même. »¹⁸

Parvenu dans ces contrées du Nord, Ibn Fadlân s'étonne de l'écart entre le jour et la nuit et il donne une description ingénue des aurores boréales. Il n'en est pas pour autant émerveillé ; il est plutôt désarçonné. Le jour et la nuit semblent importer d'abord comme indicateurs des heures de prières. Les nuits sont tellement courtes qu'il doit demander au muezzin à quelle prière il a appelé¹⁹. Le soir, Ibn Fadlân sort contempler le ciel et s'étonne de ne pas y voir plus de quinze étoiles. Son étonnement est à son paroxysme devant cet animal d'une hybridité déroutante, désarçonnante, qu'il décrit longuement et dont il ne délivre le nom qu'à la fin du passage : le rhinocéros.²⁰

La troisième partie du récit d'Ibn Fadlân est consacrée aux Varègues. En arabe, les Varègues sont dits Rûs روس qui vient de « Rous » désignant chez les Slaves les

¹³ p.108

¹⁴ جاورس

¹⁵ Soit 12,75 grammes.

¹⁶ مرو

¹⁷ p.102

¹⁸ p.103

¹⁹ pp. 24-125

²⁰ p. 141-142

habitants de la région de l'actuel Kiev. Le nom arabe prête à confusion. Il n'a pas le même sens qu'aujourd'hui où il désigne les Russes. Tout se passe comme si la cartographie de la région était une sorte de palimpseste. Les noms des pays, des peuples ont subi au cours de l'histoire des changements radicaux. Certains ont été effacés et remplacés par d'autres. C'est ainsi que le mot « Rûs » (روس) désignait à l'époque d'Ibn Fadlân les Varègues, c'est-à-dire les Vikings des pays nordiques (surtout suédois) et les territoires qu'ils ont conquis ou qui sont ceux de leurs alliés (c'est-à-dire notamment la Biélorussie et l'Ukraine). L'Épître d'Ibn Fadlân constitue un document unique sur l'histoire de ces contrées au X^{ème} siècle.

Le voyage d'Ibn Fadlân est aussi un démenti aux idées en vogue à l'époque. Son contemporain, l'auteur de *Configuration de la terre*²¹, le voyageur et géographe Ibn Hawqal (mort en 977) écrit :

Je n'ai jamais entendu quelqu'un dire qu'il s'y était rendu en compagnie d'étrangers, parce qu'ils tuent tous ceux qui foulent leur sol. Ils descendent les fleuves pour commercer et ils ne font part de rien de ce qui les concerne, de ce qui se rapporte à leur commerce et ils ne permettent à personne de les accompagner. »²²

Chez les Varègues, Ibn Fadlân est comme fasciné par ces hommes forts, dont les corps sont parfaits : « ils sont comme des palmiers ; ils ont le teint blanc et rose »²³. Il décrit les tatouages qui couvrent leurs corps, dit combien ils sont portés sur le vin. Tout cela les rend foncièrement autres. Puis il décrit les femmes et s'arrête longuement sur leurs parures faites de perles de rocailles²⁴. Ibn Fadlân relève les mœurs impudiques et païennes²⁵ des Varègues. Pour ce qui est de l'hygiène, l'auteur reprend les mêmes termes employés pour les Turcs en forçant le trait :

Ce sont les créatures les plus sales. Ils ne se lavent pas après avoir fait leurs grands besoins ni après avoir uriné, pas plus qu'après l'amour. Ils ne se lavent pas les mains après avoir mangé. Ils ressemblent à des animaux errants. Ils viennent de

²¹ صورة الأرض

²² ابن حوقل : كتاب صورة الأرض

: دار صادر بيروت 1938 ص

397

²³ شقر حمر

²⁴ الخرز

²⁵ p.153

leur pays, accostent sur les rives de la Volga, ce grand fleuve, et se construisent de grandes baraques.²⁶

Ibn Fadlân insiste sur la saleté des Varègues et donne force détails :

Il leur faut chaque jour se laver le visage et la tête avec l'eau la plus sale, la plus immonde qui soit. L'odalisque vient chaque matin avec une grande bassine d'eau qu'elle tend vers son maître. Il s'y lave les mains, le visage et les cheveux. Il se peigne dans la bassine, s'y mouche et y crache et il n'y a rien de sale qu'il oublie d'y faire. Puis quand il a terminé, elle tend la bassine à celui qui est à côté de son maître.²⁷

6

Et ainsi de suite. Dans le texte d'Ibn Fadlân, ce déficit d'hygiène est indissociable de la pratique païenne :

Aussitôt parvenus au port, chacun d'eux débarque avec du pain, de la viande, du lait et du vin jusqu'à parvenir à un long morceau de bois dressé et représentant une figure humaine, avec tout autour de petites figures et derrière une grande figure plantée par terre ; Il s'y dirige et se prosterne devant elle... »²⁸.

Mais l'essentiel du récit consacré aux Varègues porte sur les rites d'incinération d'un notable²⁹. La description donnée par Ibn Fadlân a inspiré au peintre polonais Henryk Semeradski (1843-1902) son tableau « Enterrement d'un chef varègue » montrant un bateau-tombe.

La partie consacrée aux Khazars est la plus courte. Les quelques pages dédiées à ce peuple sont centrées sur le roi, le khagan³⁰. Ici, la seule curiosité qui se présente concerne les rites funéraires. À la mort du khagan,

on lui construit un palais³¹ comportant vingt chambres. Une tombe est creusée dans chacune d'elles. Les pierres sont cassées jusqu'à devenir comme le khol ; ensuite elles sont étalées dessus. Puis, on dépose par-dessus la chaux. Un fleuve coule sous la maison. C'est là que le palais est construit afin disent-ils « que ne puissent l'atteindre ni diable, ni homme, ni vers, ni bêtes nocturnes³².

Les ouvriers ayant participé à la construction du monument sont tous tués afin que personne ne puisse retrouver la tombe. À part cela, le portrait du khagan ne présente aucun trait saillant sinon qu'il est polygame. Cela frise le fantasme propre aux harems :

²⁶ p.151.

²⁷ p.152.

²⁸ p.153

²⁹ pp. 156 165

³⁰ خاقان

³¹ Littéralement « une grande maison / demeure ».

³² هوام

« Il est convenu que le roi des Khagans ait vingt-cinq femmes, chacune fille d'un des rois voisins. Il la prend de gré ou de force. Il a en outre soixante courtisanes. Toutes plus belles les unes que les autres. ³³» C'est la seule mention du mot « beauté » dans l'Épître. Une dernière curiosité : le khagan ne règne que 40 ans, pas un jour de plus. C'est là l'essentiel de ce que dit Ibn Fadlân dans le texte inachevé qui nous est parvenu.

Bien que l'auteur ne dise rien des motivations de l'expédition, on a pu le lire de diverses manières. Ainsi, en 1976, l'américain Michael Crichton publie un roman intitulé *Eaters of the Dead* (Les Mangeurs de morts) traduit en français sous le titre *Le Royaume de Rothgar*. Le texte est adapté au cinéma par John Mc Tiernan en 1999, le film s'intitule *The 13th warrior* (Le 13^{ème} guerrier). Le récit se réfère à Ibn Fadlân dans une version librement inspirée du géographe baghdadi. Le voyage est ici un prétexte pour éloigner le géographe de la femme du Calife. Le roman se mue vite en roman d'aventures. L'homme raffiné, l'homme de paix se transforme en guerrier cruel contre les Wendolls, ennemis des Vikings devenant de la sorte un des leurs. Très rapidement, on passe d'un récit inspiré d'Ibn Fadlân à un récit inspiré par un poème épique de la tradition anglo-saxonne « Beowulf ». Mais l'exploitation la plus tendancieuse du récit d'Ibn Fadlân est sans conteste celle qu'on peut voir dans un feuilleton syrien réalisé en 2007 par Najdat Ismail Anzour. Le premier épisode de ce feuilleton intitulé سقف العالم (Le Toit du monde), se passe à Copenhague et relate l'histoire d'une jeune fille qui prépare une thèse sous la direction d'un professeur danois. Elle travaille sur le manuscrit d'Ibn Fadlân. Excédée par les caricatures publiées dans la presse danoise en 2005, elle se voit orientée par son directeur de recherche même vers une autre forme d'expression artistique. La caméra revient au X^{ème} siècle et retrace l'histoire d'Ibn Fadlân dans une version qui doit beaucoup au roman et au film américains. Le feuilleton se veut une réponse civilisée au blasphème. Telle qu'elle nous est parvenue, l'Épître d'Ibn Fadlân n'est ni le récit d'un ensauvagement ni celui d'une riposte cinglante. C'est tout simplement l'histoire d'un homme qui hante des contrées inconnues, qui chemine, qui voit et qui écrit. Il convient de noter aussi qu'Ibn Fadlân voit également ce que le pouvoir ayant financé l'expédition voulait qu'il vît. Le projet consistait en réalité à illustrer l'idée que c'est de Baghdad que vient la norme : celle de l'hygiène, des mœurs, de la religion et du pouvoir. Tout écart de cette norme rend légitime la conquête parce qu'il est signe de mécréance. On le voit, le

³³ P.171.

voyage est affirmation de la place centrale qui revient à Bagdad. Ainsi donc, la question du milieu porte surtout sur la légitimité qu'a le centre à occuper le milieu.

Je cède à la tentation d'avancer qu'il est heureux que ce texte nous soit parvenu comme délesté du poids de l'histoire. Le texte d'Ibn Fadlân ne s'inscrit pas dans une dichotomie et encore moins dans un conflit. Nous le lisons comme le récit d'un voyage qui désarçonne, comme tout véritable voyage, comme l'entend Nicolas Bouvier³⁴ :

8

On ne voyage pas pour se garnir d'exotisme et d'anecdotes comme un sapin de Noël, mais pour que la route vous plume, vous rince, vous essore, vous rende comme ces serviettes élimées par les lessives qu'on vous tend avec un éclat de savon dans les bordels.

À la réflexion, c'est peut-être notre lecture de ce texte qui a préféré mettre au second plan sa portée politique et privilégier sa dimension poétique.

³⁴ *Le Poisson-scorpion* in *Œuvres*, Quarto Gallimard 2007, p. 748.